



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

destiné aux groupes scolaires et péri-scolaires

CENTRE D'ART DE LA MAISON POPULAIRE

Exposition

« Véritables préludes flasques (pour un chien) 4/4 :
MÉMOIRES D'UN AMNÉSIQUE - ! »

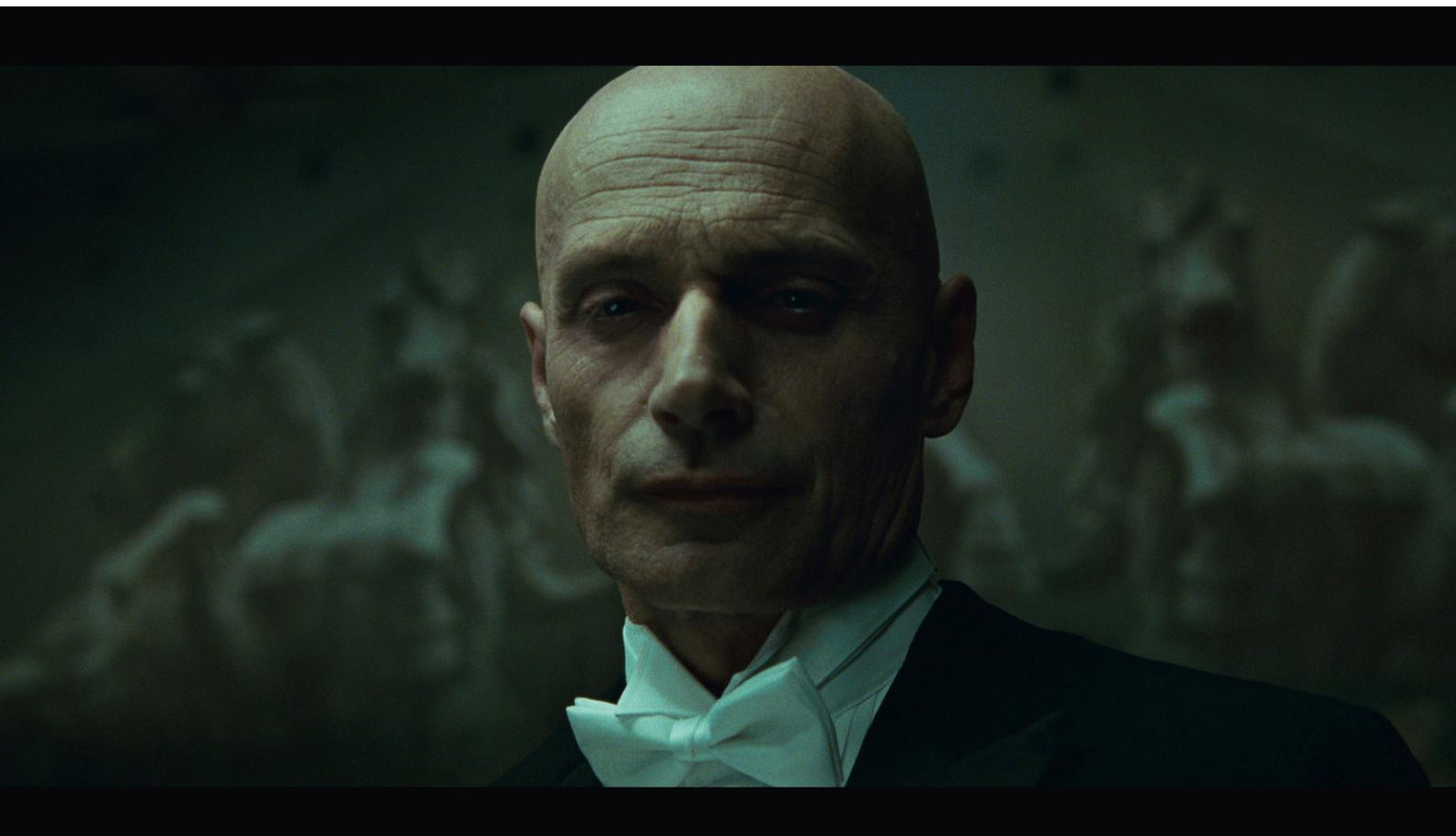
du 1er octobre au 13 décembre 2014

Artistes : Maxime Bondu, Antoine Boute, Tianzhuo Chen, Thierry Fournier, Laura Gozlan, Uwe Henneken, Nicolas Moulin, Jean-Luc Verna, Denis Villeneuve, Xiang Liqin, Xu Zhe et Mr. JY.

Commissaire en résidence : Marie Frampier

Commissaire invitée : Ann Stouvenel

Partenaires : Mains d'Œuvres et Bazaar Compatible de Shanghai



Denis Villeneuve, *Next Floor*, 2008, film 35mm, 11min34. Crédits Phi Group.

SOMMAIRE

- 1 . Présentation des visites guidées P 3
- 2 . Réservations P 4
- 3 . Présentation du cycle d'expositions P 5
- 4 . Présentation de l'exposition
Mémoires d'un amnésique - ! P 6
- 5 . Biographies des artistes P 7
- 6 . Notices des oeuvres présentées P 10
- 7 . Pistes de lecture P 13
- 8 . Quelques mots sur le titre du cycle d'expositions P 16
- 9 . Glossaire P 17
- 10 . Programmation associée P 19
- 11 . Présentation de la Maison populaire P 21
- 12 . Informations pratiques P 22



1. Présentation des visites guidées

LA VISITE COMMENTÉE

La visite de l'exposition *Véritables préludes flâques (pour un chien) 4/4 : Mémoires d'un amnésique - I*, va permettre aux enfants de construire une réflexion à la fois collective et personnelle sur différents thèmes inhérents à l'exposition, tels que le catastrophisme, les mondes post-apocalyptiques, les voyages temporels et l'absurdité de la société de consommation.

Les œuvres deviennent alors le point de départ d'un échange entre les enfants et la médiatrice culturelle. Celle-ci va partager des pistes de lecture, tirer le fil rouge, à l'instar du fil d'Ariane permettant à Thésée de sortir des dédales du labyrinthe du Minotaure, qui relie les œuvres entre elles et ouvrir la discussion à d'autres réflexions, références et thématiques historiques, littéraires, artistiques, sociales, etc.

Les élèves seront donc invités à s'exprimer, échanger leurs impressions, émettre un avis, proposer une interprétation et ainsi participer à la construction d'une réflexion personnelle et collective autour de l'exposition et des thèmes qu'elle développe. La médiatrice culturelle enclenche la discussion en partant de références connues et adaptées à l'auditoire, et mène l'échange de façon participative.

La visite commentée de l'exposition se fait de façon ludique et a pour but d'initier les publics à la pratique des expositions en forgeant leur regard et leur vocabulaire. La médiatrice culturelle encourage l'observation, oriente le débat, explicite une terminologie spécifique avec un vocabulaire adapté au niveau de connaissance et de compréhension de l'auditoire. Elle introduit également des éléments constitutifs de l'histoire de l'art en développant l'analyse personnelle de chacun et en éveillant le sens critique et d'analyse des participants.

La visite guidée avec l'ensemble de la classe ou du groupe est l'un des moyens pour les élèves d'établir un contact direct avec les œuvres et d'initier une habitude de fréquentation des lieux artistiques et culturels. L'important est de ne pas se sentir exclus de ces lieux parce que l'on ne saurait pas... Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise interprétation mais seulement un regard subjectif sur les œuvres. Parler de ce que l'on voit, de ce que l'on ressent, exercer son regard, échanger avec les autres est à la portée de tous, pourvu qu'un temps soit accordé à ces rencontres. Les visites guidées que nous vous proposons sont à considérer comme une porte ouverte à la curiosité, source d'accès aux connaissances et à la pensée.

Le format de la visite est adaptable, tant sur la forme que sur le contenu, à vos disponibilités et vos attentes, alors n'hésitez pas à nous contacter pour toute proposition, question, demande ou information.

MODALITÉS DE RÉSERVATION :

Visite commentée gratuite.

Publics : scolaires et péri-scolaires de tous niveaux et tous âges

Réservation indispensable auprès de Juliette Gardé

par mail: mediation@maisonpop.fr ou par téléphone: 01 42 87 08 68

RÉSERVEZ DÈS À PRÉSENT VOTRE VISITE GUIDÉE DE L' EXPOSITION

« VÉRITABLES PRÉLUDES FLASQUES (POUR UN CHIEN) 4/4 : MÉMOIRES D'UN AMNÉSIQUE – ! »

Pour quels publics ?

- Visite commentée gratuite à destination des publics scolaires (école maternelle, école primaire, collège, lycée et enseignement supérieur)
- Visite guidée destinée aux publics péri-scolaires (associations, maisons de retraite, publics empêchés, handicapés psychiques, etc.)

Calendrier de réservation

- Du lundi au vendredi entre 10 h et 18 h
- Durée : 1 h 00 (modulable selon vos attentes)
- Possibilité de mettre en place, sur demande, un atelier créatif en lien avec l'exposition après la visite guidée dont le format sera à définir ensemble
- Possibilité d'adapter la formule de visite guidée aux attentes des publics : thématiques spécifiques à aborder, présentation de la Maison populaire, etc.

Réservation obligatoire

- > par mail: mediation@maisonpop.fr
- > par téléphone: 01 42 87 08 68

Contact

- > Juliette Gardé, Chargée des actions pédagogiques, des relations avec les publics et médiatrice culturelle du Centre d'art
juliette.garde@maisonpop.fr

3. Présentation du cycle d'expositions

VÉRITABLES PRÉLUDES FLASQUES (POUR UN CHIEN)

Un projet en quatre volets proposé par le centre d'art de la Maison populaire de Montreuil

Le projet *Véritables préludes flasques (pour un chien)* traite de l'absurde et de la théorie du catastrophisme éclairé, et est établi selon un schéma évolutif et narratif divisé en quatre temps. La première exposition sera une exposition collective qui mettra en exergue l'absurde et son impossible définition, sous l'angle d'une médiocrité poétique et d'une quête sans but et sans fin. Le deuxième temps sera celui de l'exposition monographique de l'artiste néerlandais Guido van der Verve, dont l'oeuvre sublime l'absurde en mêlant musique classique, poésie visuelle et questionnements ontologiques. Pendant l'été, l'artiste et écrivain Nicolas Moulin sera invité à écrire une fiction sur les mystères de Montreuil et les sombres aspects d'une maison populaire endormie, fantomatique et lointaine. Sa production sera le point de départ du quatrième volet, une exposition collective concentrée sur la théorie du catastrophisme éclairé et sur les voyages à travers le temps que celle-ci est susceptible de permettre, influençant le futur en revisitant le passé et repensant le présent au regard du futur.

Biographie de la commissaire en résidence

Marie Frampier est commissaire d'exposition indépendante et critique d'art. Après une formation universitaire en histoire de l'art, elle est en résidence au sein de De Appel Curatorial Programme en 2010- 2011 et co-commissaire alors l'exposition collective *Fluiten in het Donker* (de Appel Boys' School, Amsterdam, 2011). Ses récents projets comprennent *A little less conversation* (Stedelijk Museum, Amsterdam, 2011 ; Passerelle, Brest, 2012 ; revue *Oscillations*, Paris, 2013 ; *Parisian Laundry*, Montréal, 2013), le programme de performances *The Hidebehind – Translation and Otherness* (Maison Descartes et Goethe Institut, Amsterdam, 2012), l'exposition collective *Historico-vagabond* (galerie Alberta Pane, co-curateur Javier Villa, Paris, 2013) ainsi que la publication *Le nez de Cléopâtre* (Astérides, Marseille, 2013). Elle était en résidence à la Fonderie Darling (Montréal) à l'automne 2013 et est commissaire invitée au centre d'art Micro Onde pour l'exposition *Vertiges* en 2014. Elle est aussi commissaire en résidence à la Maison populaire de Montreuil de janvier à décembre 2014. Elle y présente le cycle d'expositions *Véritables préludes flasques (pour un chien)*.

Biographie de la commissaire invitée

Ann Stouvenel est commissaire d'exposition et responsable de résidence. Suite à des missions à la galerie Art & Essai – Université Rennes 2, au Centre Pompidou et à la Biennale d'Istanbul, elle fut directrice des Verrières – résidences-ateliers de Pont-Aven de 2008 à 2013. Parmi ses derniers projets, elle est invitée en tant que commissaire indépendante par La Criée, centre d'art contemporain de Rennes, et réalise en 2013 et 2014 le cycle d'expositions « GET UP » à la Fabrica de Pensule à Cluj-Napoca (Transylvanie), au Kulturni Centar Beograda à Belgrade (Serbie) et à Mains d'Œuvres à Saint-Ouen. Elle coordonne aujourd'hui les résidences organisées par Finis terrae au Séma- phore d'Ouessant, au large de Brest, et est responsable des arts visuels à Mains d'Œuvres, friche artistique au Nord de Paris. Ainsi, ses missions sont toujours dédiées à l'accueil d'artistes en résidence et à ses activités de commissaire. Elle est par ailleurs cofondatrice et présidente d'Arts en résidence – Réseau national, fédération de résidences françaises, membre du collectif curatoriale le label hypothèse et membre des Conseils d'administration de C-E-A / commissaires d'exposition associés et du CIPAC

4. Présentation de l'exposition " Mémoires d'un amnésique - ! "

Imprégné de l'absurde, du romantisme et de l'existentialisme présents dans les premiers volets du cycle d'expositions *Véritables préludes flasques (pour un chien)*, « Mémoires d'un amnésique - ! » met en lumière l'optimisme bringuebalant et ravageur d'un personnage chinois dont la vie récente se situe à la lisière de la paranoïa³¹ et de la folie, entre enfermement et redécouverte du monde.



Marie Frampier en pleine rédaction de la fiction d'exposition au Bazaar compatible de Shanghai. © Marie Frampier

Apeuré, reclus dans un abri afin de se protéger d'une éventuelle catastrophe, il pense une réalité qui n'est que pur fantasme et se projette dans le temps de l'après-catastrophe pour mieux en comprendre les tenants et les aboutissants. Son monde est étroit et sombre, empli de logiques alambiquées et de schémas tortueux. Il se plonge sciemment dans le noir pour mieux le combattre (Mains d'Œuvres, 4 sept.- 12 oct. 2014). Fatigué de ses propres névroses²⁸ et habité par des images obscures, le personnage fictif décide de quitter sa tanière et redécouvre alors sa ville, Shanghai, sous des traits étrangement plus jeunes. Le projet 失忆症患者的记忆 (« Mémoires d'un amnésique - ! ») présenté au Bazaar Compatible à Shanghai sera pensé sur place avec des artistes de la scène shanghaienne. Il fera écho à ce regard nouveau porté sur la ville.

À la Maison populaire, ce personnage revient du futur et retourne dans le passé, pour éviter la possible catastrophe qu'il connaît déjà si bien. En écho à l'humeur étrangement joviale et au parcours rocambolesque de ce personnage chinois, Laura Gozlan crée une trame visuelle aux accents catastrophistes alors que Nicolas Moulin décrit divers mondes et temps parallèles. Maxime Bondu illumine l'espace d'exposition pendant qu'Antoine Boute développe une révolution des enterrements et nous propose un atelier sur la fin du monde. Thierry Fournier fictionnalise¹⁴ et dramatise, non sans humour, notre rapport à l'environnement montreuillois alors que Jean-Luc Verna fait vibrer le son du rock n'roll dans les baffles de la salle de concert. Le court-métrage *Next Floor* de Denis Villeneuve nous offre aussi un aperçu cinématographique d'une catastrophe qui sans cesse renouvelée devient chaque fois plus présente.



Photographie prise par Marie Frampier lors de sa résidence à Shanghai avec la commissaire invitée Ann Stouvenel en Juillet 2014. © Marie Frampier

Mémoires d'un amnésique est une interprétation libre et romancée de deux théories politiques, sociales et architecturales contemporaines ; la théorie du catastrophisme éclairé - définie en 2002 par le philosophe Jean-Pierre Dupuy - et la théorie du Junk Space, établie par Rem Koolhaas en 2001. Selon la théorie du catastrophisme éclairé, nous pourrions éviter une catastrophe en nous projetant dans le temps de l'après-catastrophe pour la considérer rétrospectivement³⁴ et éviter alors que celle-ci n'ait lieu. Le temps n'est plus chronologique mais circulaire. Junk Space propose une analyse des villes génériques et de leur croissance, leur esthétique, leur mythologie et du vide qui les habite. Shanghai en est l'illustre exemple.

Fiction, science-fiction, humour, paranoïa, catastrophisme enjoué, découvertes urbaines, allers-retours temporels et traumatismes⁴⁰ venus du futur constituent la trame narrative et visuelle de ce projet tripartite.

L'artiste numérique en résidence de création pour l'année 2014, Thierry Fournier présentera l'installation en réseau *Précursion* qui s'intéresse à la fictionnalisation du réel par les notions d'événement et de catastrophe. Convoquant simultanément les langages de la télé-réalité, de l'information en continu et du cinéma de blockbusters, *Précursion* crée un montage en direct à partir de flux RSS d'actualité, d'extraits de musiques de film et de plans vidéos in situ, tournés avec des amateurs pendant deux workshops à la Maison populaire.

Marie Frampier

Antoine Boute

Antoine Boute est né en 1978 à Bruxelles (Belgique). Il vit et travaille à Tervuren. À la fois écrivain, poète, et performeur, il explore les relations entre le corps, la langue et la voix par différents media tels que l'écriture, la scène ou encore Internet. Il collabore avec de nombreux artistes comme Ariane Bart, Bertrand Laverdure ou encore Mauro Pawlowski. Depuis 2007, il participe à l'Armée noire fondée par Charles Pennequin. L'armée noire se fonde sur la création collective et l'écriture à plusieurs mains. Le travail d'Antoine Boute repose sur le langage, ses limites et ses détournements. Il a récemment écrit *Retirez la sonde* publié aux éditions de l'Âne qui butine ou encore *Les morts rigolos* publié aux éditions Les Petits matins en 2014.

Maxime Bondu

Maxime Bondu est né en 1985 à Tournan-en-Brie. Il vit et travaille à Gaillard (France) près de Genève. Son travail a été présenté lors d'expositions personnelles : Delart, Nice (2014), Glassbox, Paris, Rosa Brux, Bruxelles (2013), Joseph Tang Gallery, Paris (2012). Il a également participé à des expositions collectives à l'Espace de l'Art Concret, Mouan-Sartoux (2014). Après une expérience communautaire dans des grottes en 2013, il a été co-commissaire de l'exposition « Le Principe Galapagos » au Centre d'art de Neuchatel. Faisant acte de spéculation à partir de données avérées dans le présent, le passé ou anticipées dans le futur, le travail de Maxime Bondu est fait de reconstructions et de simulacres. Il nous invite à se saisir de cette part d'incertitude irréductible, constitutive de notre réalité.

Thierry Fournier

Thierry Fournier est né à Oullins (France) en 1960. Il vit et travaille à Aubervilliers. Diplômé de l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Lyon, il a débuté comme compositeur, musicien et architecte avant de donner une forme autonome à son travail en 2000. Artiste et commissaire d'expositions indépendant, Thierry Fournier a développé une pratique qui englobe à la fois l'installation, les médias numériques, la vidéo, le son et la performance.

Son travail est régulièrement exposé et primé en France et à l'étranger : Centre Pompidou, Institut Français du Japon, galerie Atsuko Baruh (Tokyo), ZKM, Fantastic Lille, Festival du Nouveau Cinéma de Montréal, Festival d'Automne, Ménagerie de Verre, etc. Il poursuit également une démarche de curatoriat en invitant régulièrement des artistes et auteurs dans le cadre de projets spécifiques qu'il met en œuvre.

Il enseigne et mène des recherches à l'ENSAD, à l'École nationale supérieure d'art de Nancy, à l'ENSCI et à Sciences Po Paris.

Laura Gozlan

Laura Gozlan est née en 1979. Elle vit et travaille à Paris. Après des études de scénographie à TAIK d'Helsinki et à l'ENSAD de Paris, elle sort diplômée du Fresnoy en 2007. De 2008 à 2010, elle produit deux films dans le cadre de résidences à la Casa Velázquez, à Madrid et à Hangar. Sa pratique s'articule autour de films expérimentaux, de vidéos et d'installations visuelles assemblant documents, sculptures et maquettes. Elle s'approprie des images empruntées au cinéma de genre et aux films scientifiques qu'elle remonte avec ses propres rush. Elle s'intéresse également aux utopies scientifiques, architecturales et aux communautés que celles-ci fédèrent. De 2007 à 2011, ses films sont projetés au Grand Palais, au Jeu de Paume, durant la Nuit Blanche 2009 à Paris et à la Cinémathèque française. Puis de 2012 à 2014, ses pièces sont montrées au 57e Salon de Montrouge, à l'Atelier Rouart, à la Galerie de l'ERG à Bruxelles, à Micro-onde – CAC de Vélizy et à la Panacée à Montpellier.

Uwe Henneken

Uwe Henneken est né à Paderborn (Allemagne) en 1974. Il vit et travaille à Berlin. Il a étudié à l'académie des Beaux-arts de Karlsruhe et de Berlin. Il est peintre et sculpteur. Afin de réaliser ses peintures, il puise son inspiration dans les grands courants artistiques du XIXe siècle comme le romantisme, le symbolisme et les nabis, mais ces réappropriations confèrent à son travail un caractère énigmatique, humoristique, parfois même naïf. Entre 2007 et 2009 il crée la série de sculptures *V.O.T.E* représentant de petits personnages casqués qui sortent la tête de leur tanière. À travers ses sculptures grotesques et mélancoliques et ses peintures mystérieuses aux couleurs criardes, Uwe Henneken nous propose une réflexion sur la condition humaine, la recherche de sens et la peur de l'inconnu.

Son travail a été exposé dans de nombreuses capitales européennes de 2000 à aujourd'hui, notamment au Contemporary Fine Arts Galerie GMBH à Berlin pour son exposition personnelle « Tiptoe to Tipperary » (2008). Il est représenté par la galerie New-yorkaise Andrew Kreps.

Xiang Liqing

Xiang Liqing est né en 1973 dans la province de Zhejiang (Chine). Il vit et travaille à Shanghai. Il réalise des séries de photographies, des sculptures ainsi que des peintures. Ses peintures abstraites, autant que ses photographies aux architectures cauchemardesques expriment l'impression d'une perte de centralité. Aucun point de référence immédiat ne peut être identifié dans ses peintures. Ses compositions colorées ont un côté sombre mais elles sont avant tout des célébrations tranquilles et distanciées de la vie. Ses œuvres ont récemment été montrées au MAKK de Cologne (Allemagne, 2012), au South Art Museum de Guangzhou (Chine, 2013) et au musée d'art contemporain de Shanghai (2008). Il est représenté par ShanghART Gallery, Shanghai.

Nicolas Moulin

Nicolas Moulin est né à Paris en 1970. Il vit et travaille à Berlin (Allemagne). Il a étudié à l'Ecole nationale supérieure des arts de Cergy. La vidéo, la photographie, la sculpture, le son ou encore l'écriture font partie intégrante de sa pratique artistique. Son univers revisite les imaginaires utopiques des arts visuels et de la littérature de science-fiction et d'anticipation. Ses œuvres interrogent les relations entre la fiction et le réel « dans des territoires où les lois sont l'absence de repères et la déformation du sens » explique t-il. En 2006 il est lauréat du prix Arcimboldo et en 2009 il est nommé pour la 9ème édition du Prix Marcel Duchamp. Il est représenté depuis 1995 par la galerie Valentin à Paris.

Chen Tianzhuo

Chen Tianzhuo est né en 1985 à Pékin. Il vit et travaille entre Pékin et Shanghai. Il est diplômé de la Central Martins College of art and design en 2009, et du Chelsea College of art and design en 2010. Il participait récemment à "China Design now" (V&A Museum, Londres, 2008), "Asia Triennial Manchester" (Manchester, 2011), "Kathmandu International Art Festival" (Nepal, 2012), "Existence---+Follow Young Artists Group Exhibition" (MOCA Shanghai, 2013), "Tianzhuo's Acid Club"(Star Gallery, Pékin, 2013) and "Picnic Paradi\$e Bitch" (Bank Gallery, Shanghai, 2014). Il est représenté par Vanguard Gallery (Shanghai) et Star Gallery (Pékin).

Jean-Luc Verna

Jean-Luc Verna est né à Nice en 1966. Il vit et travaille à Paris. À la fois acteur, chanteur, plasticien, dessinateur et photographe, Jean-Luc Verna se met très souvent en scène dans ses œuvres. « Je vis l'art sans limite, avec tout mon corps, de l'âme jusqu'à la chair » dit-il. Au gré de tatouages, piercings et maquillage il est lui-même devenu une œuvre d'art. Il est aussi musicien, compositeur et interprète. Il se réapproprie les images célèbres de l'histoire de l'art, les poses des statues, les airs de Siouxsie and the Banshees, T-Rex, Sex Pistols, Bauhaus mais aussi de Donna Summer, Georges Brun ou Barbara.

En 2013, il a présenté son exposition personnelle « Vous n'êtes pas un peu beaucoup maquillé ? – Non », au Centre d'art Faux Mouvement de Metz.

Denis Villeneuve

Denis Villeneuve est né à Trois-Rivières (Québec) en 1967. Au début des années 1990, il entame une carrière de journaliste en remportant la course Europe-Asie, émission de reportages présentée par Radio-Canada. Il réalise en 1994 son premier court-métrage *REW FFWD* récompensé à Locarno. En 1998 son premier long métrage *Un 32 août sur terre*, est sélectionné au Festival de Cannes, de Telluride et de Toronto, et remporte le Bayard d'or du meilleur film au Festival international du film francophone de Namur. En 2000, avec *Maelström*, sélectionné par une quarantaine de festivals à travers le monde, et récompensé par 25 prix, Denis Villeneuve devient la figure de proue du nouveau cinéma canadien indépendant. Son court-métrage *Next-Floor* réalisé en 2008 a remporté, après avoir été présenté lors de la Semaine de la critique au Festival de Cannes, le Grand Prix Canal + du meilleur court-métrage. Il a également remporté le prix Jutra 2009 du meilleur court / moyen métrage et la compétition Courts-métrages du festival Hallucinations Collectives en 2009.

Xu Zhe

Xu Zhe est né le 20 novembre 1976 à Shanghai, où il vit et travaille. Il est diplômé de l'École supérieure d'art d'Aix en Provence en 2006. Il a une pratique artistique individuelle et il est aussi membre fondateur du collectif Zuzhi. Son travail a récemment été exposé à AM Space (Shanghai, 2014), au Minsheng Fine art Museum (Shanghai, 2013), à Ullens Center for Contemporary Art (Pékin, 2013) et au Times Museum (Guangzhou, 2012).



Maxime Bondu, *The Bulb of Livermore*, 2012. Installation, documents, ampoule faite main. Dimensions variables.

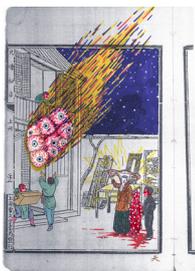
© de l'artiste.

L'ampoule de Livermore est en quelque sorte un monument vivant de l'aurore du progrès scientifique en matière de lumière artificielle. Installée en 1901 dans une caserne de pompiers à Livermore, en Californie, elle émet de la lumière sans discontinuer depuis 111 ans. En raison de cette longévité, elle est graduellement devenue un symbole, voire un contre-exemple de l'obsolescence programmée²⁹. L'oeuvre consiste en une minutieuse reproduction de l'original. » Emile Ouroumov, « The slowness of light », 2012. Dans l'exposition, cette ampoule devient le témoin d'un voyage temporel à la durée indéterminée. Construite sur un modèle historique, l'oeuvre en est la persistance symbolique dans le présent et la promesse d'un futur stable et rassurant.



Antoine Boute, *performance*

Antoine Boute présentera une performance³² inspirée de son dernier livre *Les morts rigolos*, publié aux Editions Les Petits matins en 2014. Il développe notamment dans celui-ci l'idée d'une révolution des enterrements, basée sur la création de pompes funèbres expérimentales. Son livre est l'histoire d'une blague interminable. De la poésie sonore tombe du ciel et la mort nous précède. La voix d'Antoine Boute est une beat box² de laquelle s'extirpent des mots, des sons, des rires et des vrombissements.



Tianzhuo Chen, *The Great Evidence*, 2014. Photocopies de dessins au feutre marqueur, 42cm x 29,7 cm.

© de l'artiste.

L'artiste ajoute à des images issues de livres chinois des dessins aux accents catastrophistes. *The Great Evidence* représente des univers post-apocalyptiques³³, mortuaires et monstrueux ancrés dans les codes et rituels de la vie quotidienne chinoise. Des squelettes, des papillons, des globes oculaires flottant au-dessus de petits écoliers créent une vision sombre d'un monde passé, présent ou à venir.



Thierry Fournier, *Précursion*. Installation.

© de l'artiste.

Thierry Fournier recrée un langage à partir de vidéos tournées par des amateurs, de fils d'actualités et des réseaux sociaux. Recontextualisé dans l'espace d'exposition, cette confrontation interroge l'intentionnalité²³ et la responsabilité de la fiction. La logique de flux qui qualifie aussi bien l'information, le politique, les échanges humains que les œuvres, est interrogée ici non comme entité abstraite ou spectaculaire, mais comme symptôme (ou projet) de nos relations avec l'environnement, proche et lointain. Ce projet s'intéresse ainsi à la fictionnalisation du réel qui organise les narrations collectives autour de l'imminence¹⁸ de l'événement, avec son corollaire⁶ éventuel la catastrophe – sociale, politique ou « naturelle ».



Laura Gozlan, *Underworld Plaza*, 2014.
Installation in situ, matériaux mixtes,
dimensions variables.

© de l'artiste.

Des références cinématographiques, un culte⁷ de la figure du anti-héros et des architectures en ruine convergent et se réunissent dans l'espace d'exposition autour de la borne d'accueil et de la personne qui l'habite chaque jour. La fiction infiltre le quotidien de la Maison populaire et lui donne des airs énigmatiques¹¹. Des couleurs acidulées côtoient des matières qui semblent se décomposer. La catastrophe est mystérieuse et faussement joyeuse.



Uwe Henneken, *V.O.T.E # 73-3*, 2007.
Bronze, caisse en bois, 38 x 51 x 40 cm.

© galerie Galerie Gisela Capitain
(Cologne-Allemagne)



Uwe Henneken, *V.O.T.E # 2307-2*, 2008.
Bois, Bronze, 89 x 54 x 49 cm.

© galerie Galerie Gisela Capitain
(Cologne-Allemagne)



Uwe Henneken, *V.O.T.E.#79-4*, 2007.
Bois, Bronze, 54 x 36 x 36 cm.

© galerie Galerie Gisela Capitain
(Cologne-Allemagne)

Les sculptures d'Uwe Henneken sont situées entre humour et ironie du sort, entre un monde post-apocalyptique et un univers plein de promesses. Les petits animaux qui peuplent la série V.O.T.E, aux allures semi-militaires semi-hippies, sortent de leurs boîtes, les yeux écarquillés¹⁰, comme s'ils prenaient soudainement conscience de leur environnement et de leur condition.



Xiang Liqing, *Rainbow*.
Acrylique sur papier, 39 x 27 cm, 2011.

© de ShanghART Gallery (Shanghai-
Chine)

Xiang Liqing questionne les rapports de l'homme à l'architecture et aux formes qui l'entourent. De l'environnement sombre et de la profondeur même du personnage s'extrait ici un arc-en-ciel concentrique³ aux formes irrégulières. Comme le rêve d'un ailleurs plus optimiste, une note d'espoir issue de sa propre noirceur.



Nicolas Moulin, *L'expérience du désert en climat tempéré*, 2014.

Texte.

© de l'artiste.

"L'expérience du désert en climat tempéré met en scène un personnage émigré à Berlin en 2003, dont les rencontres, les événements qu'il vit, les situations qu'il rencontre, le ramènent inexorablement²¹ en 1979. De simples concordances⁵ de faits étranges et paradoxaux³⁰ et de " déjà-vus" vont petit à petit se transformer en une certitude temporellement paradoxale, après le visionnage d'un film de 1979 dont tout semble indiquer qu'il en est l'auteur. Dans ce mini-roman, mon désir est d'évoquer l'impact²⁰ de l'histoire sur les individus, et de tisser le portrait d'un personnage dont le déroulement de l'histoire va à l'encontre de sa nature même. Ce Robinson Crusoé en proie à ses fantômes est un personnage navigant à contrecourant par sa nature. C'est donc dans un temps paradoxal qu'il évolue, confronté à une logique de fatalité¹³ qui le dépasse, même si il en est malgré lui l'instigateur²²." (Nicolas Moulin)



I Apologize 13

Crédits photo Fabien Monnet.

Jean-Luc Verna, concert rock n'roll.

Le groupe I Apologize revisite des morceaux ou des mélodies, sans distinction de genre. Initié par Jean-Luc Verna, artiste plasticien qui jongle avec son corps, ses dessins, ses sculptures et ses «autoportraits photographiques», le groupe réinterprète les images célèbres de l'histoire de l'art, les poses de statues, les «airs du répertoire» : Siouxsie and the Banshees, T-Rex, Sex Pistols, Bauhaus en passant par Donna Summer, Georges Brun, Barbara, Killing Joke, Cerrone, le tout émaillé de compositions.



Denis Villeneuve, *Next Floor*, 2008, film 35mm, 11min34s. Crédits Phi Group.

Au cours d'un opulent et luxueux banquet, onze convives, servis sans retenue par des valets et des serveurs attentionnés, participent à un étrange rituel aux allures de carnage gastronomique¹⁵. Dans cet univers absurde et grotesque, une succession d'événements vient secouer la procession de cette symphonie d'abondance. Sans cesse renouvelée, la catastrophe devient chaque fois plus présente.



Xu Zhe, *Plaxphone*, 2011.

Bande sonore, 10min 08 sec.

Instrument de musique fait par l'artiste.

© de l'artiste.

Sur le balcon d'une vieille demeure de Shanyin Road, à Shanghai, le musicien d'improvisation JY-Ciao joue du Plaxphone ; l'objet consiste en une combinaison de différents éléments tels qu'un jouet, des morceaux d'appareils ménagers et des bouts d'un instrument de musique conçu et réalisé par Xu Zhe. Le Plaxphone peut seulement émettre le son d'une voix cassée et fragile, comme enrôlée. Grâce aux efforts du musicien, le son strident et irrégulier se transforme progressivement en une musique mélancolique, sereine et parfois passionnée qui résonne et se mêle aux bruits de Shanyin Road, en arrière-plan.

Quelques mots sur *Le catastrophisme éclairé. Quand l'impossible devient certain* de Jean-Pierre Dupuy.

Jean-Pierre Dupuy est né le 20 février 1941. Il est polytechnicien, ingénieur des Mines et chercheur au Centre d'Etude du langage et de l'information de l'Université de Stanford en Californie. Il est également philosophe des sciences et a enseigné la philosophie sociale et politique et l'éthique des sciences et techniques jusqu'en 2006 à l'Ecole polytechnique.

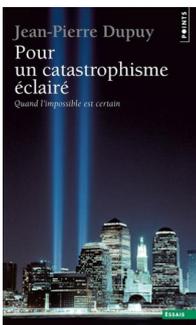
Il a publié une vingtaine d'ouvrages depuis 1973. C'est en 2004 qu'il publie *Le catastrophisme éclairé. Quand l'impossible est certain*. Cette publication fait suite à une conférence inaugurale d'un séminaire sur les « nouveaux risques » dispensée en 2001.

Dans cet ouvrage, Jean-Pierre Dupuy part du constat que le monde contemporain n'a jamais été aussi proche de l'apocalypse. Depuis plus d'un siècle, il est désormais évident que l'Homme peut anéantir l'Homme que ce soit par les armes ou par la détérioration de sa condition de vie et de survie. L'espèce humaine continue de se complaire dans le déni de la réalité et ne prend pas conscience du danger. Jean-Pierre Dupuy avance la thèse qu'en admettant le caractère inéluctable⁴ de la catastrophe il serait possible de trouver les moyens pour que l'inéluctable ne se produise pas.

Le scepticisme³⁵ de l'Homme face à la catastrophe à venir ne s'explique pas par l'absence de connaissance sur le sujet, mais bien par le manque de crédibilité qu'on lui accorde. En effet, la prise de conscience de ce danger remettrait en cause les bases fondatrices de l'espèce humaine. L'exemple du phénomène du réchauffement climatique démontre les limites liées à notre mode de développement. Malgré des preuves scientifiques flagrantes, s'avouer que notre mode de vie engendre notre destruction remettrait en cause notre identité profonde et notre vision du monde.

Face à ce comportement humain, la catastrophe est alors toujours impossible avant qu'elle n'advienne. Selon notre auteur, « on ne croit à l'éventualité d'une catastrophe qu'une fois celle-ci advenue. On ne réagit qu'à son actualité – donc, trop tard ». Les principes de précaution et de prévention sont des échecs. Il est nécessaire d'adopter une posture bien plus radicale : il faut rendre la catastrophe inéluctable et l'inscrire délibérément et concrètement dans l'avenir. Mais prévoir l'avenir pour le changer est, selon notre mode de pensée traditionnel, une impossibilité logique. Or, selon Jean-Pierre Dupuy il va falloir apprendre à penser que, la catastrophe apparue, il était impossible qu'elle ne se produise pas, mais qu'avant qu'elle ne se produise elle pouvait ne pas se produire et « c'est dans cet intervalle que se glisse notre liberté ».

Il faut donc changer notre rapport au temps. Notre auteur prend la métaphore²⁶ de l'arbre pour expliquer la notion de temps de l'histoire. Le tronc de l'arbre représente le passé qui est fixe et les innombrables branches constituent les futurs possibles. Jean-Pierre Dupuy nous invite à considérer le futur comme fixe, ce qui engendre un nouveau temps, celui projet. C'est dans ce temps du projet que nous pouvons alors agir et déterminer un nouvel avenir.



Couverture du livre de Jean-Pierre Dupuy *Pour un catastrophisme éclairé. Quand l'impossible devient certain*.

En route vers la catastrophe !



Vue d'un bazar à Shanghai
© Marie Frampier.



Xiang Liqing, *Rock never 3*, (photographie),
2003.

Le cycle d'expositions *Véritables préludes flasques (pour un chien)* nous parle de l'absurde¹ sous toutes ses formes. L'exposition « Bruit rose » évoquait l'absurdité de la condition humaine et l'existentialisme¹² tandis que l'exposition monographique Guido van der Werve nous présentait un homme qui allait au bout de ses limites physiques jusqu'à l'épuisement, dans un cadre naturel, musical et romantique. Avec « Mémoires d'un amnésique - ? », Marie Frampier nous propose un regard plus sombre sur le monde.

La société se complait dans la surconsommation³⁸. Nous sommes de plus en plus nombreux, et nous en voulons toujours plus. Nous épuisons nos ressources sans nous soucier du lendemain. Les pays en pleine expansion se forment sur le modèle occidental, quitte à détruire leur histoire. Marie Frampier et Ann Stouvenel se sont rendues dans la mégalopole shanghaienne. Une ville en perpétuelle mutation, où des tours gigantesques sortent de terre du jour au lendemain. L'homme se déplace dans cet univers déshumanisé⁹ et semble ne plus trouver sa place. Ce modèle architectural brise toute notion de patrimoine. Shanghai semble avoir détruit son passé pour mieux récrire son histoire. L'artiste chinois Xiang Liqing s'intéresse à la place de l'individu dans ces architectures cauchemardesques. Dans son œuvre *Rainbow*, la silhouette d'un homme seul, sans trait ni expression se tient debout dans un univers gris et désert. L'artiste dépeint la solitude de l'être humain sans repère et sans interaction avec le monde extérieur. Seul un arc-en-ciel aux couleurs lumineuses émane de sa tête. Comme si la beauté du monde ne pouvait plus exister que dans l'âme des hommes.

Nous consommons à outrance jusqu'à être gavé. La publicité fait naître chez nous des besoins superficiels³⁶, que nous nous sentons obligé d'assouvir pour être heureux. Le court-métrage de Denis Villeneuve *Next-Floor*, nous plonge dans un univers étrange où des convives fardés de la bonne société mangent interminablement. Ils dévorent des mets de choix jusqu'à ce que la catastrophe arrive. Sous leur poids, le sol s'effondre. Tombés à l'étage inférieur, ils continuent leur macabre dîner. Le majordome ainsi que les serveurs arrivent à la chaîne avec de nouveaux plats que les convives doivent ingurgiter. Ne plus avoir faim n'est pas tolérable³⁹. Le sol grince et s'effondre de nouveau ... ce dîner sans fin est à l'image d'une descente aux enfers. Les convives sont à la frontière du plaisir et du dégoût.

L'homme est attiré par le désarroi⁸ et la catastrophe. Carambolages sur l'autoroute ou faits divers sordides, les hommes aiment se délècter du malheur des autres dans un jeu de fascination-répulsion. Dans son oeuvre *Précursion*, Thierry Fournier fictionnalise le réel pour que le quotidien se teinte de catastrophisme. Les messages d'information qui défilent en bas de l'écran sont vidés de leur sens mais associés à une musique de film catastrophe hollywoodien, confèrent à ces images du quotidien une atmosphère sombre et dangereuse.

Nous allons même jusqu'à provoquer délibérément la mort des objets que nous fabriquons. Nous créons et détruisons dans le même temps de manière paradoxale. Il faut continuer à acheter et alimenter le système économique dans lequel nous évoluons. L'obsolescence programmée est un des grands maux de notre société. Quand nous ne parvenons pas à nous débarrasser proprement de nos déchets, les usines produisent des objets numériques qui ne perdureront que quelques années. Avec *The Bulb of Livermore*, Maxime Bondu nous informe sur cette question. Il a

fabriquée une réplique artisanale de l'ampoule de la caserne de pompiers de Livermore en Californie, qui brille depuis maintenant 111 ans. Cette ampoule placée dans l'espace d'exposition, nous invite à nous replonger dans nos méthodes de fabrication plus saine et soucieuse de notre avenir.

Le monde après la catastrophe ...



Photographie extraite du film *La planète des singes*. Les symboles de notre humanité disparaissent peu à peu ...

L'humanité l'a bien cherché. La catastrophe est arrivée. Nous sommes maintenant plongés dans un monde post-apocalyptique. De petits êtres étranges sortent timidement leurs têtes de leurs cachettes. Il s'agit des Schlemilhs. L'artiste Uwe Henneken a imaginé ces petits êtres, vivant tranquillement dans « L'Imperium Schlemihlium ». Malheureusement, cette civilisation sur le déclin³⁷ a connue une catastrophe ... Une fois le calme revenu, les survivants vêtus de tenues militaires ou de camouflage sortent de leurs tanières, et semblent découvrir avec stupeur le nouveau monde qui les entoure.

Un monde qui pourrait ressembler à celui décrit par l'artiste chinois Tianzhuo Chen. À partir de gravures chinoises représentant des scènes du quotidien, l'artiste ajoute des éléments de destruction et de désolation. Les êtres humains semblent être victimes de mutations génétiques²⁷. Trois hommes ont pour seul visage un crâne ensanglanté, tandis qu'une mère de famille tient par la main son enfant sanguinolent dont le corps est couvert d'yeux. Cette mère est d'ailleurs la plus affligée de la scène, son visage prend la forme d'un appareil reproductif féminin. Son unique œil placé dans l'utérus pleure des larmes de sang. Des rayons lumineux émanent de cet étrange visage et lui confèrent un caractère divin. Une pluie de météorites constituées de globes oculaires s'écrase sur la terre. Nous sommes au cœur de la catastrophe, mais la difformité des êtres nous laisse supposer que cette dernière a commencé depuis bien longtemps.



Photographie extraite du film *La Route*. Climat hostile, terres stériles, les hommes errent en quête de nourriture ...

Imaginer un scénario post-apocalyptique donne l'opportunité à un artiste d'imaginer un monde de destruction et hostile¹⁶ à l'homme. Les thèmes classiques de ce genre littéraire ou cinématographique comme la survie, la violence, la maladie et la destruction permettent de développer une réflexion sur la place de l'Homme vis à vis de ses semblables mais également au sein d'une société qui renaît. Des films comme *La Planète des singes* de Franklin J. Schaffner sorti en 1968 ou *La route* réalisé par John Hillcoat en 2009 dépeignent ces sociétés sans règles et sans lois, où l'homme cherche par tous les moyens possibles à survivre.

Les voyages temporels.



Affiche du film *La Machine à remonter le temps*, adaptation cinématographique du livre de H.G. Wells.

Le thème de la catastrophe peut également être un moyen pour les artistes de développer la notion de voyages temporels⁴¹. H.G. Wells est l'un des pionniers dans ce sous-genre de sciences-fiction. Il écrit en 1895 *La Machine à explorer le temps*. Ce roman nous décrit les aventures d'un homme qui se retrouve en l'an 802 701, sur une terre habitée par les Élois, descendants des hommes. Androgynes, simplets et doux, ils passent leur temps à jouer tels des enfants et à manger des fruits dans le grand jardin qu'est devenue la Terre. Derrière cette image du paradis se cache un versant plus noir. Sous terre, les Morlocks, une autre descendance des hommes qui prennent l'apparence de singes blancs aux yeux rouges, sortent la nuit sur la surface afin de kidnapper des Élois dont ils se nourrissent. À travers cette histoire, Wells nous dévoile une métaphore de la société des classes de la fin du XIXe siècle. L'humanité¹⁷ paie des milliers d'années plus tard, l'immoralité¹⁹ de la structure sociale.



Photographie extraite du film *L'Armée des Douze Singes*. Les scientifiques chargés de renvoyer le héros dans le passé et d'arrêter la catastrophe.

Dans un même registre, le film *L'Armée des Douze Singes* nous raconte l'histoire d'un homme envoyé dans le passé afin de découvrir la cause de la destruction du monde. Après être revenu du passé, il doit donner ces informations aux scientifiques du présent dans lequel il vit, afin d'agir avant la catastrophe et ainsi changer l'avenir. Dans le texte de fiction dont découle l'exposition « Mémoires d'un amnésique - ? », Marie Frampier nous plonge dans le destin d'un personnage chinois qui vit terré dans un abris depuis des années afin de se protéger d'une catastrophe. Il a voyagé dans le temps, il a été « le premier homme à fouler les cadavres des temps futurs ». Il a parcouru le passé, le présent et le futur comme on parcourt une aire géographique. Il paraît confus, perdu dans les méandres du temps²⁴, il se compare à un objet morcelé. Il sait qu'une catastrophe peut être la promesse de changements ... l'humanité pourraient renaître. Personne ne peut savoir si les conséquences seront positives ou terribles. Son devoir, à l'image d'un messie²⁵ ou d'un messager est de retourner dans le passé afin d'éclairer l'esprit des hommes et d'éviter que le pire ne se produise pas.

8. Quelques mots sur le titre du cycle d'expositions

Véritables préludes flasques (pour un chien) et Mémoires d'un amnésique.

Véritables préludes flasque (pour un chien) est une oeuvre pour piano écrite en 1912 par Erik Satie, composée de trois morceaux : « Sévère réprimande », « Seul à la maison » et « On joue ». Le titre se moque sûrement des « Préludes » de Debussy, compositeur contemporain et ami de Satie.

Les *Mémoires d'un amnésique* regroupent des écrits publiés par Satie dans *La Revue musicale*, de 1912 à 1914 et en 1924 dans *Les Feuilles libres*. Utilisant la forme fragmentaire et aphoristique, Satie dresse avec beaucoup de malice et d'autodérision un autoportrait loufoque, teinté d'ironie.

Erik Satie



Portrait d'Erik Satie

Né d'une mère d'origine écossaise et d'un père normand en 1866, Erik Satie est un compositeur et pianiste français. Il passe sa jeunesse entre la Normandie et Paris. Après la mort de sa mère, son père se remarie avec une femme professeur de piano qui enseigne les bases de cet instrument à Erik Satie. Ce dernier prend alors aussitôt en haine la musique, il entre pourtant au conservatoire quelques temps plus tard.

Il commence par gagner sa vie comme pianiste accompagnateur au Cabaret du *Chat Noir*, puis à *L'Auberge du Clou*, où il fait la connaissance de Debussy.

Erik Satie ne crée pas juste de la musique, il l'accompagne de mots et de manifestes. Par exemple, en tête de son oeuvre pour piano *Vexations* composée en 1893, le compositeur a écrit « Pour jouer 840 fois de suite ce motif, il sera bon de se préparer au préalable, et dans le plus grand silence, par des immobilités sérieuses ». Ses recherches musicales bravent délibérément de nombreuses règles de musique classique. Ses oeuvres les plus célèbres sont *Les Gymnopédies* (trois oeuvres pour piano) publiées à Paris en 1888 et *Les Gnossiennes* (oeuvre en six parties).

GLOSSAIRE – Lexique – définitions

1. Absurde	Illogique, vide de sens, qui rompt avec une logique admise par tous.
2. Beat box	Imitation d'instruments de musique et de boîtes à rythme grâce à la voix.
3. Concentrique	En forme de cercle.
4. Caractère inéluctable	Qui va se produire sans que l'on puisse rien y faire.
5. Concordance	Liens entre plusieurs faits.
6. Corollaire	Conséquence.
7. Culte	Adoration.
8. Désarroi	Sentiment d'angoisse, de confusion.
9. Déshumanisé	Qui n'a plus rien d'humain.
10. Ecarquillé	Grand ouvert.
11. Enigmatique	Mystérieux.
12. Existentialisme	Philosophie qui considère que l'être humain est maître de lui-même et donc de ses propres actions.
13. Fatalité	Destin, événement qui doit et va se passer.
14. Fictionnaliser	Transformer quelque chose de réel en quelque chose d'imaginaire, qui n'existe pas.
15. Gastronomique	Cuisine haut de gamme.
16. Hostile à l'homme	Dangereux pour l'homme.
17. Humanité	Ensemble des êtres humains.
18. Imminence	Arrivée d'un événement dans un futur très proche.
19. Immoralité	Malhonnêteté, injustice.
20. Impact	Conséquence.
21. Inexorablement	Impossibilité d'empêcher quelque chose de se produire.
22. Instigateur	Celui qui est à l'origine de quelque chose.
23. Intentionnalité	Fait de faire quelque chose exprès.

24. Méandres du temps Lors d'un voyage temporel, difficulté de savoir si l'on est dans le présent, le passé ou le futur.
25. Messie Libérateur, sauveur, porteur de la connaissance.
26. Métaphore Comparaison, image, symbole.
27. Mutation génétique Modification des gènes qui conduit à une transformation physique possiblement monstrueux.
28. Névrose Folie légère.
29. Obsolescence programmée Fait de rendre la durée de vie d'un objet volontairement courte.
30. Paradoxal Contradictoire, opposé.
31. Paranoïa Être persuadé que tout le monde nous veut du mal, avoir peur de tout.
32. Performance Action réalisée par un artiste qui constitue elle-même une œuvre d'art.
33. Post-apocalyptique Après la fin du monde.
34. Rétrospectivement Après-coup, après qu'un événement soit passé.
35. Scepticisme Fait de ne pas croire quelque chose, de se méfier.
36. Superficiel Qui n'est pas nécessaire à la vie quotidienne.
37. Sur le déclin En voie d'extinction c'est-à-dire de ne plus exister.
38. Surconsommation Fait de trop consommer.
39. Tolérable Accepté.
40. Traumatisme Conséquence négative psychologique ou physique dû à un choc violent.
41. Voyage temporel Voyage à travers le temps et les époques.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

MARDI 30 SEPTEMBRE À PARTIR DE 18H

VERNISSAGE

" Véritables préludes flasque (pour un chien) 4/4 : Mémoires d'un amnésique - !" "

SAMEDI 4 OCTOBRE DE 18H À MINUIT

Carte blanche à l'atelier Réflexe

Soirée de projections et de performances musicales.

Ouverture exceptionnelle du Centre d'art de 10 h à minuit

Entrée libre - Visite guidée gratuite

SAMEDI 10 OCTOBRE 2014 À 20H

Performance d'Antoine Boute inspirée de son dernier livre *Les morts rigolos*, éd. Les Petits matins, 2014

Entrée libre / Réservation conseillée

SAMEDI 11 OCTOBRE 2014 DE 13H30 À 17H

Parcours d'un amnésique

Visites commentées de deux expositions à Mains d'Œuvres et à la Maison populaire.

Réservations obligatoires

Entrée gratuite - Titres de transport à fournir

SAMEDI 25 OCTOBRE 2014

TAXI TRAM

Visites commentées de trois expositions :

Visite guidée de l'exposition "Marianne Maric" dans le cadre de la Biennale Baschet au Centre d'art contemporain de Brétigny ; visite commentée de l'exposition "Véritables préludes flasques (pour un chien) 4/4 : Mémoires d'un amnésique - !" à la Maison populaire en compagnie de la commissaire en résidence Marie Frampier, de la commissaire invitée Ann Stouvenel et de l'artiste en résidence numérique Thierry Fournier ; puis visite guidée de l'exposition personnelle d'Ismaïl Bahri à l'Espace Khasma.

Inscriptions au parcours : taxitram@tram-idf.fr / 01 53 34 64 15

Tarif unique : 6 euros

Plus d'informations sur le déroulé du parcours : ww.tram-idf.fr

VENDREDI 28 NOVEMBRE 2014 À 20H

Pour un catastrophisme éclairé

Conférence-débat avec Jean-Pierre Dupuy, philosophe et professeur à l'université Stanford en Californie

Entrée libre / Réservation conseillée

VENDREDI 12 DÉCEMBRE 2014

Soirée de finissage et lancement du catalogue à partir de 19h

Finissage de l'exposition « Véritables préludes flasques (pour un chien) 4/4 : Mémoires d'un amnésique - ! » et lancement du catalogue clôturant le cycle d'expositions « Véritables préludes flasques (pour un chien) »

Entrée libre

Concert Rock'n roll à 20h

Concert de Jean-Luc Verna, pour une carte blanche musicale.

Participation libre à partir de 5 euros / Réservation conseillée

PARCOURS EN FAMILLE

Visite – atelier – goûter – ciné

Les samedis 4 octobre, 8 novembre et 13 décembre de 14 h 30 à 17 h

Rendez-vous mensuel pour les enfants âgés de 4 à 9 ans et leurs parents pour appréhender de façon ludique la création contemporaine.

À 14 h 30, des visites-ateliers pour toute la famille, créées en lien direct avec les œuvres exposées dans le Centre d'art, vous font partager des moments surprenants et enrichissants. Dans un contexte convivial, les enfants et les parents peuvent échanger autour d'un goûter à la fin de la visite.

À 16 h, nous invitons les enfants à leur première séance de cinéma. Chaque séance propose une nouvelle découverte audio- visuelle par la projection d'une sélection de films courts des différentes formes cinématographiques.

Réservations obligatoires, jusqu'à la veille de la date de la visite, par téléphone ou par mail à mediation@maisonpop.fr

Entrée gratuite

Modalités de réservation :

par téléphone : 01 42 87 08 68

par mail : mediation@maisonpop.fr



10. Le lieu

L'ÉQUIPE

Présidente

Rose-Marie Forcinal

Directrice

Annie Agopian

annie.agopian@maisonpop.fr

Coordination du centre d'art & médiation

Floriane Benjamin

floriane.benjamin@maisonpop.fr

Graphiste

Mathieu Besson

mathieu.besson@maisonpop.fr

Chargée de communication

Sophie Charpentier

sophie.charpentier@maisonpop.fr

Chargée des publics et de la médiation culturelle

Juliette Gardé

mediation@maisonpop.fr

Hôtesse d'accueil

Malika Kaloussi

Claudine Oudin

01 42 87 08 68

LA MAISON POPULAIRE accueille chaque saison plus de 2 100 adhérents, qui participent à la centaine d'ateliers d'expressions développés en direction des adultes et des enfants. Les actions qu'elle propose dans les domaines des arts visuels, de la musique, de la philosophie, des sciences humaines, viennent ici élargir ses publics. Elle invite à penser ces actions dans un perpétuel mouvement grâce à des résidences artistiques et des créations, qui créent le lien nécessaire et favorisent l'accès à la culture et aux loisirs. Elle s'associe à d'autres acteurs du territoire animés par les mêmes objectifs. En ce sens elle collabore activement dans différents réseaux tels que Tram, réseau d'art contemporain Paris / Ile-de-France, le MAAD 93 (Musiques Actuelles Amplifiées en Développement en Seine-Saint-Denis).

LE CENTRE D'ART de la Maison populaire accueille depuis 1995 des expositions d'art contemporain où se côtoient artistes de renom international et jeunes artistes soutenus dans leur création. Conçu tel un laboratoire, le centre d'art est un lieu de recherche et d'expérimentation, de mise à l'épreuve d'hypothèses de travail. Chaque année la programmation est confiée à un nouveau commissaire.

Si les curateurs chargés de la direction artistique des expositions sont jeunes, ils sont parmi les plus actifs de la scène actuelle. Sont passés par ici : Claire Le Restif, Jean-Charles Massera, Gérard-Georges Lemaire, Estelle Pagès, Yves Brochard, François Piron, Emilie Renard, Aurélie Voltz, Christophe Gallois, le collectif Le Bureau/, Florence Ostende, Raphaële Jeune. Les trois expositions successives dont ils ont la charge sont pour eux la possibilité de mener à bien un projet d'envergure, avec l'édition d'un catalogue à la clé. Cette opportunité constitue pour eux une carte de visite précieuse dans un début de carrière artistique.

LA BANLIEUE OSE *ce qu'à Paris on ne saurait voir. Centres d'art et musées multiplient les initiatives les plus expérimentales, à quelques minutes de la capitale. Montreuil. Des partis pris radicaux. C'est un petit espace en haut d'une colline. Mais il s'y passe des choses très excitantes. Proposant chaque année à un commissaire indépendant d'intervenir dans ses murs, ce centre d'art organise avec lui trois expositions par an. Des propositions radicales, sans concession aux modes ni au spectaculaire.*

Emmanuelle Lequeux, Beaux Arts Magazine

11. Informations pratiques Et plan d'accès

ENTRÉE LIBRE

Exposition ouverte du lundi au vendredi de 10h à 21h
le samedi de 10h à 16h30
Fermée : dimanches, jours fériés et vacances scolaires

VISITES COMMENTÉES GRATUITES

Individuelles sur demande à l'accueil
Groupes sur réservation au 01 42 87 08 68 / mediation@maisonpop.fr

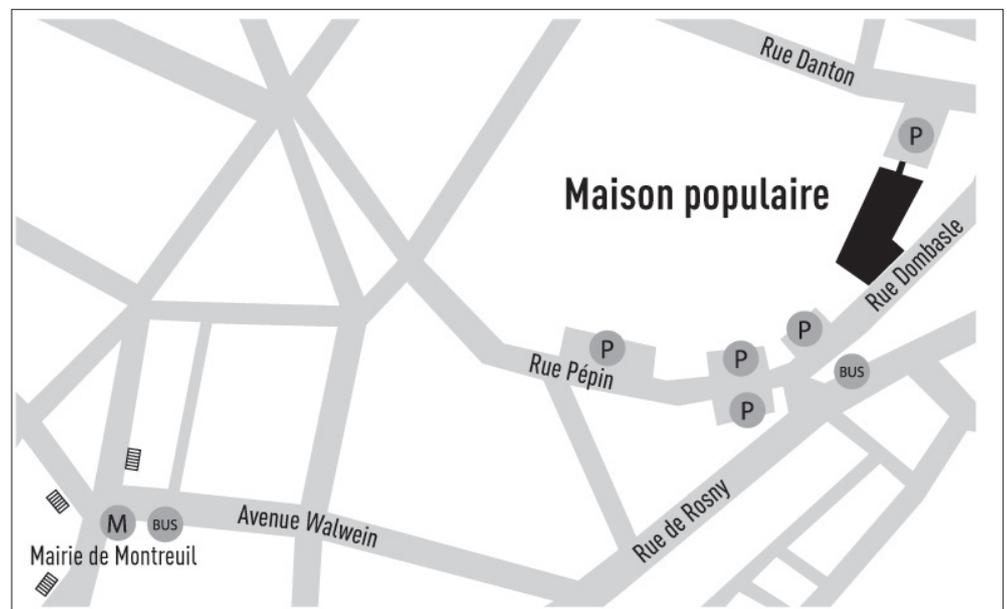
ACCÈS

M° Mairie de Montreuil (ligne 9) à 5 min à pied - Bus 102 ou 121 : arrêt lycée Jean Jaurès

Contacts

> Juliette Gardé, chargée des actions pédagogiques, des relations avec les publics et médiatrice culturelle du Centre d'art

Téléphone : 01 42 87 08 68



Le centre d'art de la Maison populaire est membre de l'Association des Galeries et fait partie des réseaux Tram, Parcours Est et RAN



La Maison populaire est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Ile-de-France, le Conseil régional d'Ile-de-France, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis et la Ville de Montreuil.

